BÖHM, Christoph, *Die Reichsstadt Augsburg und Kaiser Maximilian. Untersuchungen zum Beziehungsgeflecht zwischen Reichsstadt und Herrscher an der Wende zur Neuzeit*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1355>

DOI : 10.4000/ifha.1355

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « BÖHM, Christoph, *Die Reichsstadt Augsburg und Kaiser Maximilian. Untersuchungen zum Beziehungsgeflecht zwischen Reichsstadt und Herrscher an der Wende zur Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1355> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1355>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BÖHM, Christoph, *Die Reichsstadt Augsburg und Kaiser Maximilian. Untersuchungen zum Beziehungsgeflecht zwischen Reichsstadt und Herrscher an der Wende zur Neuzeit*

Pierre Monnet

- 1 Cette étude des rapports entre l'empereur et une ville dans l'Allemagne de la fin du Moyen Âge appartient en quelque sorte à un «genre» qu'avait consacré l'ouvrage fondateur de Paul-Joachim HEINIG (*Reichsstädte, Freie Städte und Königtum 1389-1450*, Wiesbaden, 1983), celui de l'analyse des relations en quelque sorte synallagmatiques qui unissaient le seigneur-roi des villes d'Empire à la bourgeoisie locale. C'est donc assez classiquement que l'auteur passe en revue les formes de contact entre Augsburg et Maximilien, depuis l'échange de nouvelles et de messagers, les entrées royales et les séjours plus ordinaires jusqu'aux festivités rendues par les Augsbourgeois au souverain ou bien associant des Augsbourgeois à la cour. Qu'il s'agisse des fêtes ou des informations, on s'aperçoit que certaines familles, plus exactement certains réseaux, fondent leur ascension ou la consolidation de leur pouvoir sur leur rôle d'intermédiaires, en quelque sorte de prestataires de service. Ensuite, sous forme de diptyque, Chr.B. présente les services rendus par les Augsbourgeois à Maximilien et les fonctions que la royauté représentait pour la ville. D'un côté, la ville et ses bourgeois paient l'impôt, le Denier Commun... Mais qu'en fut-il de la répartition? Comment les bourgeois d'Augsbourg ont-ils perçu la fiscalité en un temps particulier de relations entre pouvoirs, argent et critique religieuse? Sur ces points le livre reste discret. D'autre part, la ville assure des prestations importantes pour le souverain: crédit, monnaie, archives, approvisionnement, poste, hébergement. Comment ces pouvoirs ont-ils été exercés en ville-même, au profit de qui? Comment le souverain a-t-il

récompensé ces services rendus autrement que par la traditionnelle confirmation des privilèges urbains? Ici encore, une analyse sociale des rapports roi-bourgeoisie fait un peu défaut, sans parler de la faible place accordée aux groupes sociaux qui n'avaient apparemment pas accès à cette économie des relations privilégiées entre le souverain et les meilleurs citoyens. Au total, l'ouvrage présente une étude classique, fouillée et documentée, des rapports politiques, administratifs et fiscaux entre un souverain et une ville importante pour la royauté. Il manque cependant à l'analyse l'attention nécessaire qu'il conviendrait d'accorder d'une part à la portée sociale de cette présence réelle et symbolique du roi à Augsburg, et d'autre part à ce »superflu« qui faisait peut-être l'essentiel: les manières d'échanger les hommes et les cadeaux, les cérémonies nouvelles entourant l'accomplissement de fonctions politiques depuis longtemps fixées, la manière dont les relations entre le roi et la ville ont fait évoluer les représentations, iconographiques ou autres, du roi dans »sa« ville. Comment, par exemple, pour un Luther ou pour un Fugger, ces deux images de Maximilien comme roi chevaleresque et tout en même temps comme »bourgmestre d'Augsbourg« (ainsi l'avait-on surnommé sur place) pouvaient-elles s'articuler? Les formes d'unanimisme citadin, les repères identitaires, dont beaucoup passaient en effet par l'impérialité d'Augsbourg, sont-ils les mêmes avant et après le règne de Maximilien? Autant de questions suggérées mais à peine abordées.

2 Pierre MONNET